

*Au temps de st Vincent de Paul  
... et aujourd'hui*

**LA MISERICORDE**

## « DIEU EST MISERICORDE »

Dans son inégalable ouvrage parvenu déjà à sa quatrième édition, *La Miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*<sup>1</sup>, le cardinal Walter Kasper remarque que celle-ci est une réalité dominante pour la théologie du XXI<sup>ème</sup> siècle, et il note qu'on a fait, sur le siècle précédent, « cette découverte étonnante, voire effrayante que ce thème si central dans la Bible et tellement essentiel pour le monde d'aujourd'hui, est à peine mentionné dans les lexiques et manuels de théologie dogmatique »<sup>2</sup>. Ce constat s'appuie en effet sur l'histoire récente. Au-delà des nuances qu'il faudrait apporter, il y a un siècle, cette clé de lecture n'existait pour ainsi dire pas. Les plus âgés de nos contemporains se souviennent d'un jansénisme encore latent qui occultait tout esprit d'indulgence et de miséricorde de la part de Dieu. Sa justice était dominante. Ils ne pouvaient que prier un Dieu juste et créateur, « pur esprit, infiniment parfait, éternel, Créateur et Souverain Maître de toutes choses ». Interrogé sur sa bonté, le catéchisme national de 1947 acceptait de faire répondre : « Dieu manifeste particulièrement sa bonté par sa miséricorde : il a pitié de ses créatures et pardonne toujours aux pécheurs qui se repentent de leurs fautes ». Une seule réponse de ce genre pour 607 questions-réponses préfabriquées ! L'air était à la sévérité, aux funérailles théâtrales avec le fameux « Dies irae », « jour de colère » et jour de larmes sur le catafalque, qui s'écroulera définitivement dans le tumulte postconciliaire. Les psaumes cachaient « *la douce pitié de Dieu* » sous leur latin respectueux, et l'Évangile atteignait le fidèle moyen des 52 dimanches, répétés chaque

---

<sup>1</sup> Walter Kasper, *La Miséricorde, notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*, E.d.B. 2015

<sup>2</sup> *id.*, p 17

année à l'infini. Quant aux vestiges jansénistes teintés de conservatisme et de fausse tradition, ils ont pesé sur la pensée théologique et catéchétique.

L'ancrage biblique était si fort qu'on peine à le voir alors si occulté. Mais qui pouvait parler du message de l'Ancien Testament, dont la lecture au début du XX<sup>ème</sup> était prohibée pour le commun des mortels ? Qui aurait saisi ces mots d'un pape devenus basiques avec Jean-Paul II ? Nous avons oublié cette réalité fondamentale : « Dans le Christ et par le Christ, Dieu devient visible dans sa miséricorde, c'est-à-dire qu'est mis en relief l'attribut de la divinité que l'Ancien Testament, à travers différents termes et concepts, avait déjà défini comme la "miséricorde". Le Christ confère à toute la tradition vétérotestamentaire de la miséricorde divine sa signification définitive. Non seulement il en parle et l'explique à l'aide d'images et de paraboles, mais surtout il l'incarne et la personnifie. Il est lui-même, en un certain sens, la miséricorde. Pour qui la voit et la trouve en lui, Dieu devient "visible" comme le Père "riche en miséricorde». (Encyclique *Dives in misericordia* § 2)

A été oubliée aussi la pensée profonde des Pères de l'Eglise, parmi lesquels nous pouvons citer, Tertullien, Cyprien, st Léon le Grand, st Augustin, et st Bernard, pensée que st Thomas et st Bonaventure ont approfondie. De temps en temps, on débusque des spirituels qui les font revivre. St Vincent est de ceux-là. Féru de thomisme, il va prendre à la lettre le mot de l'auteur de la Somme, pour qui la miséricorde est produite par « l'acte principal de la charité, qui est l'amour ou dilection » (*Q. 28. Prol.*). Vincent comprend ce que porte ce mot et il en vit. Il est « saisi aux entrailles » devant les souffrances d'autrui et sa vie en est toute bouleversée ; il prend à la lettre le comportement évangélique du Christ, qui vit de la miséricorde du Père (Luc 6, 36), et il se fait bon Pasteur, bon Samaritain, bon Père

prodigue en amour. Les sentiments de St Vincent ne trompent pas. Il vit ému, touché, ouvert en permanence à la misère d'autrui : « j'ai peine de votre peine » (*I, 142*). Mais son émotion devient motion. Il lit Pascal qui fustige « ceux qui sur la confiance de la miséricorde de Dieu demeurent dans la nonchalance sans faire de bonne œuvres... au lieu de dire : s'il n'y avait point en Dieu de miséricorde, il faudrait faire toutes sortes d'efforts pour la vertu, il faut dire au contraire que c'est parce qu'il y a en Dieu de la miséricorde qu'il faut faire toutes sortes d'efforts » (*Pensées*, présentées par Monsieur Dodin, Ed. Lafuma 774, Paris 1963, p. 559).

A lire Monsieur Vincent et à le suivre, on se prend à constater et prier avec lui :

« Quoi, être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui ! C'est être chrétien en peinture, c'est n'avoir point d'humanité ; c'est être pire que les bêtes. »

(Conférence *Sur la charité*, le 30 mai 1659 - XII, 271)

« Oui, mon Seigneur, Sauveur très miséricordieux, nous vous supplions très humblement de nous donner la grâce de pratiquer, le reste de notre vie, cette sainte vertu, qui vous a été propre et que vous êtes venu nous enseigner ; nous vous conjurons, par les entrailles de votre miséricorde, de nous donner cet esprit et de nous faire part du grand amour que vous avez pour cette vertu. »

(13 août 1635 - Conférence *Sur la pauvreté* - XI, 252)

Berceau de Saint Vincent de Paul, le 30 mars 2016

## *Saint Vincent et la Miséricorde*

La grande redécouverte de l'année jubilaire initiée par le pape François est la miséricorde. Son interview devient un succès, une catéchèse simple et profonde avec comme titre : *Le nom de Dieu est Miséricorde*. Il apparaît vite au lecteur habitué aux faits et gestes de st Vincent de Paul que celui-ci avait orienté sa vie et son engagement dans ce sens. Le saint de la charité est celui de la miséricorde. Il a mis en œuvre l'invitation du Maître : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc 6, 36).

Notons que les textes choisis sont ceux qui contiennent le mot miséricorde, mais nous savons bien que la réalité apparaît plus largement dans tous les documents.

### **1. LE NOM DE DIEU EST MISERICORDE**

Saint Vincent aborde le sujet de la miséricorde dans un entretien avec ses missionnaires. Il affirme une position thomiste, avant d'avoir recours à l'actualité :

**« Le véritable esprit de miséricorde... est le propre esprit de Dieu »**

**« Quand nous allons voir les pauvres, nous devons entrer dans leurs sentiments pour souffrir avec eux, et nous mettre dans les dispositions de ce grand apôtre, qui disait : Omnibus omnia factus sum (1 Co 9, 22), je me suis fait tout à tous ; en sorte que ce ne soit point sur nous que tombe la plainte qu'a faite autrefois Notre-Seigneur par un prophète : Sustinui qui simul mecum constrictaretur, et non fuit (Ps 68, 22), j'ai attendu pour voir si quelqu'un ne compatirait point à mes souffrances, et il ne s'en est trouvé aucun. Et pour cela, il faut tâcher d'attendrir nos cœurs et de les rendre susceptibles des souffrances et des misères du prochain, et prier Dieu qu'il nous donne le véritable esprit de miséricorde, qui est le propre esprit de Dieu : car, comme dit l'Église, c'est le propre de Dieu de faire miséricorde et d'en donner l'esprit. Demandons donc à Dieu, mes frères, qu'il nous donne cet**

esprit de compassion et de miséricorde, qu'il nous en remplisse, qu'il nous le conserve, en sorte que qui verra un missionnaire puisse dire : «Voilà un homme plein de miséricorde ». Pensons un peu combien nous avons besoin de miséricorde, nous qui devons l'exercer envers les autres et porter la miséricorde en toutes sortes de lieux et souffrir tout pour la miséricorde.

Heureux nos confrères qui sont en Pologne, qui ont tant souffert pendant ces dernières guerres et pendant la peste, et qui souffrent encore pour exercer la miséricorde corporelle et spirituelle, et pour soulager, assister et consoler les pauvres ! Heureux missionnaires, que ni les canons, ni le feu, ni les armes, ni la peste n'ont pu faire sortir de Varsovie, où la misère d'autrui les retenait ; qui ont persévéré, et qui persèverent encore courageusement, au milieu de tant de périls et de tant de souffrances, pour la miséricorde ! Oh ! Qu'ils sont heureux d'employer si bien ce moment de temps de notre vie pour la miséricorde ! Oui, ce moment, car toute notre vie n'est qu'un moment, qui s'envole et qui disparaît aussitôt. Hélas ! Soixante et seize ans de vie que j'ai passés ne me paraissent à présent qu'un songe et qu'un moment ; et il ne m'en reste plus rien, sinon le regret d'avoir si mal employé ce moment. Pensons quel déplaisir nous aurons à la mort, si nous ne nous servons de ce moment pour faire miséricorde.

Soyons donc miséricordieux, mes frères, et exerçons la miséricorde envers tous, en sorte que nous ne trouvions plus jamais un pauvre sans le consoler, si nous le pouvons, ni un homme ignorant sans lui apprendre en peu de mots les choses qu'il faut qu'il croie et qu'il fasse pour son salut. O Sauveur, ne permettez pas que nous abusions de notre vocation, et n'ôtez pas de cette Compagnie l'esprit de miséricorde ; car que serait-ce de nous, si vous en retiriez votre miséricorde ? Donnez-nous la donc, avec l'esprit de douceur et d'humilité ».

(Entretien aux missionnaires - 6 août 1656 - *Sur l'esprit de compassion et de miséricorde* - XI, 340-342)

Dans d'autres circonstances, il donne deux exemples préférés, St Paul et St François de Sales :

**« Laissez-vous donc conduire à son amour paternel »**

**« Le saint Apôtre [Paul] avait vu des merveilles au ciel ; mais pour cela il ne se tenait pas justifié, parce qu'il voyait en lui-même trop de ténèbres et de combats. Il avait toutefois une telle confiance en Dieu qu'il estimait n'y avoir rien au monde capable de le séparer de la charité de Jésus-Christ. Cet exemple vous doit suffire, Monsieur, pour demeurer en paix parmi vos obscurités, et pour avoir une entière et parfaite confiance en l'infinie bonté de Notre-Seigneur, lequel, voulant achever l'ouvrage de votre sanctification, vous invite de vous abandonner entre les bras de sa providence. Laissez-vous donc conduire à son amour paternel ; car il vous aime ; et tant s'en faut qu'il rejette un homme de bien tel que vous êtes, que même il ne délaisse jamais un méchant qui espère en sa miséricorde. »**

*(A un prêtre –Abelly, 1. III, chap. III, sect. III, 25 – voir IV, 317-318)*

**« Oh ! Je ne voudrais pas aller à Dieu, si Dieu ne venait à moi. »**

**« ... On veut du premier pas monter à un éminent degré de vertu, on ne connaît pas l'infirmité de notre nature et la faiblesse de nos corps, on entreprend au-delà de ses forces ; d'où vient que la pauvre nature, qui est oppressée, gênée, se plaint, crie et nous oblige de relâcher. Nous devons pourvoir aux nécessités de la nature, puisque Dieu nous y a rendus sujets, nous accommoder à son infirmité. Dieu le veut ainsi ; il est si bon et si juste qu'il n'en demande pas davantage ; il connaît assez nos misères, il en a compassion et, par sa miséricorde, il supplée à nos défauts. Il faut traiter avec lui tout bonnement, ne nous mettre point tant en peine ; sa bonté, sa miséricorde rempliront ce qu'il nous faudra.**

**Je me souviens, à ce sujet, d'un propos de M. de Genève, paroles toutes divines et dignes d'un si grand homme : « Oh ! Je ne voudrais pas aller à Dieu, si Dieu ne venait à moi ». Paroles**

**admirables ! Il ne voudrait pas aller à Dieu, si Dieu ne venait premièrement à lui. Oh ! Que ces paroles partent d'un cœur parfaitement éclairé dans cette science d'amour ! Cela étant ainsi, un cœur véritablement atteint de la charité, qui entend ce que c'est qu'aimer Dieu, ne voudrait pas aller à Dieu, si Dieu ne le devançait et ne l'attirait par sa grâce. C'est être bien éloigné de vouloir l'emporter et attirer Dieu à soi à force de bras et de machines. Non, non, on ne gagne rien en ces cas-ci par force. »**

(Répétition d'oraison - 4 août 1655 - *Sur l'amour de Dieu* - XI, 221)

Aux dames des premières confréries de la charité (aujourd'hui équipes st Vincent en France et A.I.C. dans le monde), il leur demande de vivre la miséricorde.

**« Rapporter au Dieu des vertus et au Père des miséricordes »**

**« Le premier motif (de renouveler votre dévotion pour ces diverses œuvres de charité) est que votre Compagnie est un ouvrage de Dieu, et non pas un ouvrage des hommes. Je l'ai dit autrefois, les hommes n'y sauraient atteindre ; Dieu donc s'en est mêlé : toute bonne action vient de Dieu, il est l'auteur de toutes les saintes œuvres. Il les faut toutes rapporter au Dieu des vertus et au Père des miséricordes ; car à qui doit-on référer la lumière des étoiles, qu'au soleil, qui en est l'origine ? Et à qui faut-il référer le dessein de la Compagnie, qu'au Père des miséricordes et au Dieu de toute consolation, qui vous a choisies comme personnes de consolation ou de miséricorde ? »**

(*Etat des œuvres* - 11 juillet 1657 - XIII, 808)

## **2. LES ŒUVRES DE MISERICORDE**

Dans la bulle d'indiction de l'Année Sainte, *Misericordiae vultus*, le pape redonne vie aux œuvres de miséricorde. « Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où



les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. »  
(§ 15)

**« Miséricorde corporelle, Miséricorde spirituelle »**

**« A Nantes, où il y a (des filles de la charité), cela va de même depuis que (les administrateurs de l'Hôpital) ont reconnu la simplicité de ces bonnes filles. Bref, elles exercent la miséricorde, qui est cette belle vertu de laquelle il est dit : « Le propre de Dieu est la miséricorde. » Nous autres, nous l'exerçons aussi et nous la devons exercer pendant toute notre vie : miséricorde corporelle, miséricorde spirituelle, miséricorde aux champs, dans les missions, en courant aux besoins de notre prochain ; miséricorde, quand nous sommes dans la maison, à l'égard des exercitants, à l'égard des pauvres, en leur enseignant les choses nécessaires à salut ; et tant d'autres occasions que Dieu nous donne... »**

(Répétition d'oraison des 2 et 3 Novembre 1656 - XI, 364)

Une des œuvres majeures « à la st Vincent » est celle des enfants trouvés. Dans un canevas d'entretiens griffonnés à l'intention des premières dames de la charité de Paris, on note deux fois cet encouragement jusqu'au pathétique :

**« Les grâces que Dieu a attachées à chacune des sept œuvres »**

**1. « Que vous pratiquiez en leur endroit les sept œuvres de miséricorde corporelles, et, en quelque façon, les spirituelles, et par conséquent vous méritez toutes les grâces que Dieu a attachées à chacune des sept œuvres, dont la visite des malades de l'Hôtel-Dieu n'en est qu'une. Vous donnez à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, etc.**

**2. Ils sont en nécessité extrême ou quasi extrême auxquelles un chacun est obligé d'accourir. Qu'elle soit extrême, il est manifeste, puisque, sans votre secours, ils mourront tous. Ils sont abandonnés de père et de mère et de tout le monde. Et le remède donc, où peut-il être leur mort.**

3. Ils sont l'image de Jésus-Christ d'une façon particulière : 1° Notre-Seigneur est né sans père charnel, et ces pauvres enfants sont désavoués de leur père et de leur mère. 2° Notre-Seigneur a souffert étant au ventre de sa mère, dans le voyage que fit la sainte Vierge, étant prête d'accoucher ; et ces pauvres enfants souffrent par des frappaements de leurs mères sur leurs ventres, par les serremens et par les médecines. 3° Dès que Notre-Seigneur est né, il est persécuté à mort par son ennemi Hérode ; et ceux-ci sont abandonnés à la mort par les pères et mères, ne les ayant pas fait mourir impunément. 4° Notre-Seigneur s'enfuit en Egypte et y trouve son asile ; et ces pauvres créatures trouvent leur sûreté parmi les étrangers, qui ne leur sont rien. 5° Notre-Seigneur souffre pauvreté, misère, calomnie et persécution à cause des péchés de ses enfants ; et ceux-ci à cause des péchés de leur mère. 6° Enfin Notre-Seigneur a été fait malédiction et péché pour ses enfants ; et ceux-ci souffrent pour le mal dont ils ne sont pas coupables. Il y a cette différence que le premier est enfant de Dieu, et les autres des hommes... »

*(Sur les œuvres de l'Hôtel-Dieu - Avril 1640 - XIII, 783-784)*

« Avoir ... miséricorde pour eux »

« Or sus, Mesdames, la compassion et la charité vous ont fait adopter ces petites créatures pour vos enfants ; vous avez été leurs mères selon la grâce depuis que leurs mères selon la nature les ont abandonnés ; voyez maintenant si vous voulez aussi les abandonner. Cessez d'être leurs mères pour devenir à présent leurs juges ; leur vie et leur mort sont entre vos mains ; je m'en vais prendre les voix et les suffrages ; il est temps de prononcer leur arrêt et de savoir si vous ne voulez plus avoir de miséricorde pour eux. Ils vivront si vous continuez d'en prendre un charitable soin ; et, au contraire, ils mourront et périront infailliblement si vous les abandonnez ; l'expérience ne vous permet pas d'en douter. »

*(Sur l'Œuvre des enfants trouvés - 1647- XIII, 801)*

Ce couplage des œuvres de miséricorde se retrouve dans le fameux « corporellement et spirituellement » qui émaille toutes les œuvres de st Vincent. Ainsi des confréries, des Filles de la Charité.

### **« La confrérie de la Charité »**

**« La confrérie de la Charité a été instituée pour honorer Notre-Seigneur Jésus-Christ, patron d'icelle, et sa sainte Mère, et pour assister les pauvres malades des lieux où elle est établie, corporellement et spirituellement: corporellement, en leur administrant leur boire et leur manger, et les médicaments nécessaires durant le temps de leurs maladies; et spirituellement, en leur faisant administrer les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-onction, et procurant que ceux qui mourront partent de ce monde en bon état, et que ceux qui guériront fassent résolution de bien vivre à l'avenir. »**

*(Règlement Général des Charités de femmes - XIII, 419)*

### **« Le propre des prêtres »**

**« C'est le propre des prêtres de procurer et faire miséricorde aux criminels, et ainsi vous ne devez pas refuser toujours votre assistance à ceux qui réclament votre entremise, surtout quand il y a plus de malheur que de malice en leur crime. Il y a une épître en saint Augustin sur cette matière (je ne me ressouviens pas quelle elle est) qui fait voir que ce n'est point fomenter le vice, ni l'autoriser, que de délivrer les pécheurs et les prisonniers par voie d'intercession et d'indulgence, et montre qu'il est de la bienséance et de la charité des ecclésiastiques de solliciter pour eux. Vous pourrez donc le faire quand vous verrez que le cas le mérite, et vous pourrez prévenir l'esprit des juges en leur disant que ce n'est point votre dessein de protéger le crime, mais d'exercer miséricorde, en la demandant pour les coupables et la requérant pour les innocents, selon l'obligation de votre état. »**

*(A Guillaume Desdames, Varsovie - 28 décembre 1658 - VII, 426)*

## « La confrérie des filles »

**« La confrérie des filles et veuves servantes des pauvres de la Charité sera instituée pour honorer la charité de Notre-Seigneur, patron d'icelle, envers les pauvres malades des lieux où elles sont établies ou envoyées, les servant selon l'ordre qui leur en sera donné par les dames officières de la Charité des paroisses où ils seront, corporellement et spirituellement: corporellement, en leur apprêtant et apportant leur nourriture et les médicaments ; et spirituellement, procurant que ceux qui tendront à la mort partent de ce monde en bon état et que ceux qui guériront fassent résolution de mieux vivre à l'avenir. »**

*(Règlement des Filles de la Charité - 1645 - XIII, 551)*

Interrogé par la Congrégation romaine compétente, Saint Vincent donne le témoignage exemplaire de saint François de Sales, par rapport aux œuvres de Miséricorde. De même, il donne en exemple le frère Sirven.

## « Avec une grande largesse »

**« Autant qu'il le pouvait il visitait en personne et consolait tous les malades sans distinction. Avec une grande largesse il leur distribuait ses biens, tant dans les maisons particulières et les prisons que dans les hôpitaux. Personne n'était frustré dans son désir ; il soulageait les pauvres par ses aumônes, réconfortait les faibles, calmait les affligés par la grande douceur dont il était rempli ; les délices spirituelles redevenaient le partage des âmes attristées. Ses paroles célestes fortifiaient les condamnés au dernier supplice ; il les exhortait à se montrer courageux tout en leur témoignant une tendre compassion, et sur leur demande il leur administrait lui-même les sacrements. Ces faits sont vrais et on les raconte communément ».**

*(Déposition de saint Vincent de Paul au procès de béatification de saint François de Sales -17 avril 1628 - Sur les œuvres de miséricorde - SV XIII, 77)*

## « La règle vivante de la compagnie »

**« Il a plu à Dieu de nous ôter un de nos meilleurs frères ; c'est le frère Sirven, qui était à Sedan la règle vivante de la compagnie, homme sage et intelligent, bienfaisant à tout le monde, qui s'adonnait volontiers au soin des malades et à la consolation des affligés. Toute la ville le regardait et aimait comme un saint et a témoigné un grand regret de sa privation, même les hérétiques, qui étaient édifiés de sa modestie. Nous avons grand sujet de croire que Dieu a couronné son âme dans le ciel, lui donnant la couronne qu'il a préparée à ses bien-aimés qui exercent sur la terre les œuvres de miséricorde ».**

(A un prêtre de la Mission, juillet 1660 – VIII, 326)

### 3. PRIERES DE ST VINCENT

**« Je vous demande miséricorde »**

**« Mon Dieu, de tout mon cœur je vous demande miséricorde. Miséricorde, mon Dieu, miséricorde pour tous les abus que nous avons faits de vos grâces ! Pour la négligence que nous avons eue à nous amender des fautes qui vous déplurent en nous, miséricorde, mon Dieu ! Pour toutes les fois que nous avons traité indignement vos sacrés mystères miséricorde, mon Dieu ! Ne vous souvenez point de nos péchés. Que ces jours malheureux soient rayés et que votre miséricorde les oublie pour jamais ! Je vous le demande, mon Seigneur, et pour toute cette Compagnie et pour moi, et en même temps je vous supplie, mon Dieu, de nous donner grâce à ce que jamais plus nous n'approchions de vos saints autels qu'avec la préparation que vous désirez, à ce que nous puissions pratiquer les moyens que vous nous avez fait connaître nécessaires pour cela, et à ce que nous puissions être fidèles et à vos grâces et à votre saint amour. »**

(Aux Filles de la Charité - 18 août 1647 - *La communion* - IX, 344)

**« Fontaine des miséricordes »**

**« O Sauveur, nous n'avons que faire d'ouvrir la bouche pour vous découvrir nos besoins ; vous entendez le plus doux soupir, le plus petit mouvement de notre âme, et par un doux et amoureux élan on attire sur soi plus de grâces et de bénédictions sans comparaison qu'avec ces extrêmes violences. O Sauveur, vous savez ce que mon cœur veut dire ; il s'adresse à vous, fontaine des miséricordes ; vous voyez ses désirs ; ah ! ils ne tendent qu'à vous, ils n'aspirent qu'à vous, ils ne veulent que vous. Disons-lui souvent : Doce nos orare, donnez-nous, Seigneur, ce don d'oraison ; apprenez-nous vous-même comment nous vous devons prier. C'est ce que nous lui demandons aujourd'hui et tous les jours avec confiance, grande confiance en sa bonté. »**

**(Répétition d'oraison - 4 août 1655 - *Sur l'amour de Dieu* - XI, 221-223)**

**« Miséricorde... les uns pour les autres »**

**« Oui, mon Dieu, nous voulons tous répondre aux desseins que vous avez sur nous. C'est ce que nous nous proposons tous en général, et chacun en particulier, moyennant votre sainte grâce ; nous n'aurons plus tant d'affection, ni pour la vie, ni pour la santé, ni pour nos aises et divertissements, ni pour un lieu ni pour un autre, ni pour aucune chose du monde qui puisse vous empêcher, ô mon Dieu, de nous faire cette miséricorde, laquelle nous vous demandons tous les uns pour les autres. »**

**(Entretien - peut-être le 14 août 1657 - XI, 413)**

**« Je vous le demande par les entrailles de votre miséricorde »**

**« Ah ! Mon Sauveur, qui voyez le mal causé en mon âme, délivrez-moi de ces affections dérégées, de ces désirs, vous qui rendez semblables aux anges les âmes qui sont indifférentes. Ne permettez pas que nos sœurs tombent en ce misérable état. Je vous le demande par les entrailles de votre miséricorde ; je vous le demande par le précieux sang que vous avez répandu pour nous,**

afin que nous ressemblions tous à des anges par la pratique de cette vertu. Je sais que, par votre grâce, beaucoup de sœurs sont dans cette sainte indifférence. C'est ce qui fait que cette chétive Compagnie est en si haute estime dans le monde. Je vous prie de les y conserver toutes. Je vous le demande de tout mon cœur par votre sainte indifférence, par toutes les douleurs que vous avez endurées sur terre, par les mérites de votre sainte Mère et par nos chères sœurs qui sont au ciel pour avoir pratiqué cette sainte vertu. »

(Aux Filles de la Charité - 14 décembre 1659 - *L'indifférence* - X, 708)

**« Les trésors de sa miséricorde »**

**« Or sus, mes très chères sœurs, je supplie notre bon Dieu, qui a inspiré à notre Saint-Père la pensée de nous élargir les trésors de sa miséricorde, qu'il lui plaise disposer vos âmes à les recevoir. Que son amour, qui vous a appelées à un si saint exercice, vous fasse la grâce de gagner ce saint jubilé et vous donne de nouvelles forces pour entrer dans la pratique de votre règlement ! Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »**

(Aux Filles de la Charité - 15 octobre 1641 - *Sur le jubilé* - IX, 52)

**« Confiant en cette même bonté et miséricorde divine »**

**« Ah ! mon Seigneur Jésus-Christ, il est vrai que, de nous-mêmes, nous sommes de pauvres sujets capables seulement d'offenser votre divine Majesté et de déshonorer par nos lâchetés le choix que votre bonté a fait de nous pour vous servir, en la manière de vie où vous nous avez appelées. Mais, nous confiant en cette même bonté et miséricorde divine nous vous demandons de tout notre cœur la grâce pour toutes tant que nous sommes et serons en notre Compagnie, d'accomplir les règles que vous avez voulu nous donner, en la manière dont vous avez accompli en ce monde la très sainte volonté de votre Père Éternel, de mourir plutôt que de commettre jamais une seule infidélité avec connaissance, et, si nous sommes si fragiles que de nous laisser tomber, de nous prêter votre main secourable dans votre immense charité, pour nous relever de**

**nos chutes. C'est ce que nous vous demandons toutes unanimement, mon Dieu, et nous protestons vouloir mourir plutôt que de manquer à un seul point de ce que vous voulez de nous. »**

**(Aux Filles de la Charité - 8 septembre 1655 - *Sur les Règles* - IX, 320)**

**« Que cette Compagnie vous soit agréable »**

**« Mon Seigneur et mon Dieu, Jésus-Christ mon sauveur, le plus aimable et le plus aimant de tous les hommes, qui incomparablement plus que tous ensemble avez pratiqué le plus de charité et le support, qui avez reçu le plus de torts et d'affronts et qui en avez moins eu de ressentiment, écoutez, s'il vous plaît, la très humble prière que nous vous faisons, à ce qu'il vous plaise départir à la Compagnie l'esprit de charité dont vous avez été embrasé, et l'esprit de douceur et de support que vous avez eu envers vos ennemis, afin que, par la pratique de ces vertus, les desseins éternels de l'adorable volonté de Dieu soient accomplis sur elle, afin qu'elle puisse glorifier Dieu en vous imitant, et gagner, par son exemple, les âmes à votre service, et surtout, mon Dieu, afin que, par le mutuel support, cette Compagnie vous soit agréable ».**

**(Aux Filles de la Charité - 22 octobre 1646 -**

***Excuser les fautes* - IX, 298-299)**





## Pour bien comprendre

La miséricorde, c'est d'abord un mot de la Bible, c'est un mot qui traduit deux termes bibliques : le premier est *rahamim*, qui veut dire « *les entrailles* ». La miséricorde est une caractéristique de Dieu lui-même, qui est "*pris aux entrailles*" pour sa création. On pourrait comparer cela avec l'amour d'une mère prise aux entrailles par l'amour qu'elle porte à son enfant... Quand Dieu se révèle à Moïse, il lui révèle son identité, puis il lui dit : "*J'ai vu la misère de mon peuple*". C'est une caractéristique de Dieu que d'être touché par la misère de son peuple en esclavage. Ensuite, le deuxième terme biblique que le mot miséricorde traduit, c'est *hesed*, qui signifie « *un amour fidèle* ». Ce n'est pas l'amour d'un instant, c'est un amour voulu, choisi, décidé par Dieu, et durable à l'infini malgré tous les errements et les égarements que peut vivre son peuple. (Père Marc Fassier dans la revue *Croire*)

## Pour nourrir notre réflexion

### SERMON DE SAINT BERNARD POUR L'ÉPIPHANIE

« *Voici manifestées la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur. Rendons grâce à Dieu qui fait ainsi abonder notre consolation dans cet état de pèlerins qui est le nôtre, dans cet exil, dans cette misère d'ici-bas. ~ Avant que n'apparaisse son humanité, sa bonté aussi demeurait cachée. Certes, elle existait auparavant, car la miséricorde du Seigneur est de toujours. Mais comment aurait-on pu savoir qu'elle était si grande ? Elle faisait l'objet d'une promesse, non d'une expérience. Aussi beaucoup d'hommes n'y croyaient pas. Sans doute, à bien des reprises et de bien des manières, le Seigneur parlait par les prophètes. Moi, disait-il, je forme des pensées de paix, et non de malheur. Mais que pouvait bien répondre l'homme quand il éprouvait le malheur et ne connaissait pas la paix ? Jusqu'à quand allez-vous dire : *Paix ! la paix ! alors qu'il n'y a pas de paix ? C'est pourquoi les messagers de la paix pleuraient amèrement, disant : Seigneur, qui aurait cru ce que nous**

*avons entendu ? Mais maintenant, que les hommes croient à ce qu'ils voient, car les affirmations du Seigneur sont vraiment infaillibles. En effet, pour que même l'œil troublé ne demeure pas incapable de le voir, c'est dans le soleil qu'il a placé sa tente. Voici que la paix n'est plus promise mais envoyée, non plus remise à plus tard mais donnée, non plus prophétisée mais proposée.*

C'est comme un couffin plein de sa miséricorde que Dieu le Père a envoyé sur la terre ; oui, dis-je, un couffin que la Passion devra déchirer pour laisser se répandre ce qu'il contient : notre paix ; un couffin, peut-être petit, mais rempli. *Un petit enfant nous a été donné, mais en lui habite toute la plénitude de la divinité.* Lorsqu'est venue la plénitude des temps est venue aussi la plénitude de la divinité. Elle est venue dans la chair, afin de se faire voir même de ceux qui sont charnels, et que son humanité ainsi manifestée permette de reconnaître sa bonté. En effet, dès que l'humanité de Dieu se fait connaître, sa bonté ne peut plus rester cachée. Et comment aurait-il pu davantage mettre en relief sa bonté qu'en revêtant ma chair ? — Ma chair, dis-je, non celle d'Adam, non celle qui était la sienne avant la chute. Pourquoi déclare-t-il avec tant de soin sa miséricorde, au point de faire sienne notre misère elle-même ? Pourquoi est-il rempli d'une bonté telle que la parole de Dieu, pour nous, s'est faite herbe fanée ? *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui ? Qu'est-il pour que ton cœur en fasse tant de cas ?* Voici où l'homme doit porter son attention pour découvrir quel souci Dieu prend de lui ; voici où l'homme doit apprendre quelle pensée et quel sentiment Dieu nourrit à son égard. N'interroge pas ce que tu souffres, toi, mais ce qu'il a souffert, lui. À ce qu'il est devenu pour toi, reconnais ta valeur à ses yeux, afin que sa bonté t'apparaisse à partir de son humanité. En effet, l'abaissement qu'il accomplit dans son humanité a été la grandeur même de sa bonté, et plus il s'est rendu méprisable en ma faveur, plus il me devient cher. *Voici manifestées la bonté et l'humanité de Dieu notre Sauveur,* dit l'Apôtre. Oui, qu'elles sont grandes et évidentes, la bonté de Dieu et son humanité ! Quelle grande preuve de sa bonté il nous a donnée, en prenant tant de soin pour ajouter à l'humanité le nom de Dieu. »

(Homélie pour l'Épiphanie - 1,1-2, PL 183)

« *Le mot latin misericordia signifie littéralement : avoir son cœur (cor) auprès des pauvres (miseri) ; avoir un cœur qui bat pour les pauvres* », rappelle le cardinal Kasper.

L'Église a longtemps promu les « œuvres de miséricorde ». Le langage peut paraître désuet, mais il recouvre des choses très concrètes : nourrir les affamés, abreuver les assoiffés, vêtir les personnes nues, accueillir les étrangers, les pèlerins et les gens dans le besoin, visiter les malades, annoncer la Bonne Nouvelle aux prisonniers et aux captifs, enterrer les morts...

Pour parler de la miséricorde, l'hébreu biblique emploie en effet le mot *rahanim*, les entrailles. Dieu lui-même se laisse remuer jusqu'aux entrailles. « *Dieu est un Dieu qui voit la misère de son peuple et entend ses cris*, explique le cardinal. *Il n'est ni mort ni muet, il est un Dieu vivant qui se préoccupe de la détresse de l'homme, qui parle, agit et intervient, qui sauve et délivre.* »

Malheureusement, l'idée de miséricorde laisse aujourd'hui l'image d'un compassionnel distant. « *Les mots compassion et miséricorde ont beau être complètement passés de mode, la réalité et les comportements qui en découlent ne le sont pas*, souligne pourtant le cardinal Kasper. *La compassion – ou, comme on préfère l'appeler, l'empathie – est devenue dans la psychologie et la psychothérapie modernes, en pédagogie, en sociologie et en pastorale le nouveau paradigme important.* »

C'est tout le sens de l'Année de la miséricorde annoncée par le pape François qui ne cesse d'appeler l'Église à être un « *hôpital de campagne après la bataille* ». « *La critique la plus grave qui puisse atteindre l'Église est le reproche que souvent, apparemment, peu d'actes suivent ses paroles, qu'elle parle de la miséricorde de Dieu alors que beaucoup la perçoivent comme rigoriste, dure et sans miséricorde* », insiste le cardinal Kasper.

« Ces hommes qui ne possèdent rien, qui sont étrangers, sans pouvoir, ces pécheurs, ces hommes qui suivent Jésus vivent maintenant avec lui aussi dans le renoncement à leur propre dignité, car ils sont miséricordieux. Ils n'ont pas assez de leur propre misère, de leur propre indigence, mais ils se rendent participants de la misère des autres, de leur petitesse, de leur culpabilité. Ils ont un amour irrésistible pour les petits, les malades, les misérables, les humiliés et ceux à qui on a fait violence, ceux qui souffrent de l'injustice et qu'on exclut, pour tous ceux qui se tourmentent et qui sont inquiets (...). Il n'est pas de misère qui soit trop profonde, de péché qui soit trop terrible, la miséricorde y accède. C'est son propre honneur que le miséricordieux offre à celui qui est tombé dans l'opprobre, et il se charge de son opprobre. Il se laisse trouver auprès des péagers et des pécheurs, et supporte de bon cœur la honte de leur compagnie. Le bien le plus précieux de l'être humain, son honneur et sa dignité propres, ils l'abandonnent pour être miséricordieux. Ils ne connaissent qu'une dignité et qu'un honneur : la miséricorde de leur Seigneur qui, seule, les fait vivre. Il n'a pas eu honte de ses disciples, il s'est fait le frère des hommes, il a porté leur opprobre jusqu'à la mort sur la croix. Voilà la miséricorde de Jésus, dont ceux qui lui sont attachés veulent uniquement vivre, la miséricorde du crucifié. »

**Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), *Vivre en disciple.***  
*Le prix de la grâce*, Labor et fides, 2009, p. 88-89.

Ce n'est pas un hasard si cette année jubilaire coïncide avec les 50 ans de la clôture du concile Vatican II, que Jean XXIII avait ouvert en soulignant que l'Église préfère « *recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité* ».

« *Pratiquer une miséricorde sans vérité manquerait d'honnêteté ; cela n'apporterait qu'une bien piètre consolation et ne serait*

*finalement qu'un vain bavardage »*, met néanmoins en garde le cardinal Kasper, regrettant que le mot *miséricorde* soit employé aujourd'hui «  *pour désigner une pastorale et spiritualité "soft" ou une attitude laxiste, sans effet ni consistance* ».

S'appuyant sur saint Thomas d'Aquin pour qui «  *la justice sans la miséricorde n'est que cruauté, la miséricorde sans la justice est mère de la débauche* », il appelle donc l'Église à ne «  *pas détourner le sens objectif de la loi sous prétexte d'une bonté mal comprise* », mais à «  *porter un jugement équitable, qui ne soit pas tranchant comme une guillotine, mais qui laisse une porte d'entrée à la miséricorde, c'est-à-dire qui permette à l'autre – s'il est de bonne volonté – de prendre un nouveau départ* ».



## Pour soutenir nos échanges

A partir de *Misericordiae vultus* § 2, essayons de répondre ensemble à ces propositions de partage :

*« Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. »*

1° Miséricorde ? Qu'évoque ce mot pour nous ? Ai-je une expérience de miséricorde à partager ?

2° Miséricorde de Dieu ? Au-delà du pardon personnel, qu'évoque cette expression pour nous et le monde d'aujourd'hui ?

3° Miséricorde pour les frères et les sœurs ? Quelles difficultés sont rencontrées ? Quelles joies sont reçues ?

4° En quoi ce jubilé et ce visage de Dieu enrichissent-ils notre spiritualité vincentienne et pourquoi ?

## Bibliographie

- Pape François, *Le Visage de la Miséricorde*, Bulle d'indiction de l'Année Sainte de la Miséricorde, Editions Salvator, Paris 2015
- Pape François, *Le nom de Dieu est Miséricorde*, Editions Robert Laffont et Presses de la Renaissance, Paris 2016
- Pape François, *Miséricorde*, Bayard Editions, 2016
- Christoph Schönborn, *Nous avons obtenu miséricorde*, Editions Parole et Silence, 2009/2015
- Cardinal Walter Kasper, *La Miséricorde, Notion fondamentale de l'Evangile, Clé de la vie chrétienne*, Editions des Béatitudes, 2015
- Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Evangélisation, *Les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles*, Mame, Paris 2015

Au cas où des néophytes s'aventuraient à découvrir Saint Vincent de Paul, nous précisons que les références notées SV I,1 renvoient à SAINT VINCENT DE PAUL, *Correspondance, entretiens, documents*, édition annotée et publiée par Pierre Coste, Lecoffre-Gabalda, Paris 1920-1925, 14 vol. (les chiffres romains correspondant au volume, et les chiffres arabes à la page), édition consultable en format .doc sur :

[http://famvin.org/fr/fondateurs%20histoire/aECRITSenPDF/TABLE\\_PDF.html](http://famvin.org/fr/fondateurs%20histoire/aECRITSenPDF/TABLE_PDF.html)

Oui, Seigneur,  
Sauveur très miséricordieux,  
nous te supplions très humblement  
de nous donner la grâce de pratiquer,  
toute notre vie,  
la vertu de miséricorde,  
qui a été la tienne.  
Tu es venu nous l'enseigner.  
Par le cœur de ta miséricorde,  
donne-nous en l'esprit,  
pour participer au grand amour  
que tu avais pour cette vertu.

(d'après une prière de st Vincent de Paul -  
13 août 1635 - *Sur la pauvreté* - XI, 252)